

Mohamed-Karim ASSOUANE

Iris

POESIE

POESIE DE COMBAT

Un nouveau débat sur la poésie dite engagée pourrait paraître quelque peu académique. Il faut essayer, plutôt de se replacer dans le courant heurté de l'histoire et de la vie. C'est poétiquement que l'homme habite sur cette terre. Sans doute : poètes et philosophes s'accorderont aujourd'hui à le reconnaître. Mais il faut aussi rappeler, plus humblement, plus près du sol, que le poète est un homme qui habite la terre – une terre où les rêves se nourrissent de boue et de sang. Le monde émergeant à peine de l'enfer, les survivants énuméraient, pleuraient encore des milliers de victimes ajoutées aux millions de mots de la guerre totale (sur terre, sur mer et dans les aires), des camps de concentration, des fours crématoires. Après l'énorme explosion de joie de toutes les capitales, de toutes les villes et de tous les villages libérés, alors que la Charte des Nations unies avait été signée depuis quarante jours seulement à San Francisco pour tenter d'épargner à jamais aux hommes le retour de la barbarie, une autre explosion, la plus tragique à travers les siècles, ouvrit une ère nouvelle de notre histoire : Hiroshima. La liberté continuait cependant de dégager ses chemins. Un mois après Hiroshima, le Vietminh annonçait l'indépendance du Viêt-Nam. Mais en novembre 1946, Haiphong est « endommagée », comme dit pudiquement un dictionnaire, « par un bombardement de la flotte française » - et c'est le déclenchement d'une guerre qui, poursuivie par d'autres, aura plus d'un quart de siècle. La répression allait bientôt s'abattre sur les insurgés de Madagascar comme elle allait frapper en mai 45 la Kabylie des Bâbords et la région de Sétif. Les peuples colonisés ou « protégés » prenaient de plus en plus conscience, dans leur aspiration à l'indépendance, de leur personnalité et de leur force. L'immense espoir socialiste, qui devait pouvoir soutenir en 1949 la proclamation par Mao Tsé Toung de la République Populaire chinoise, allait avoir à lutter contre la coalition mondiale des intérêts, et aussi, hélas ! Contre ses illusions, à surmonter les déconvenues, les erreurs et les fautes. Il y avait en luttant à la mesure de ses moyens contre le nazisme, un poème de la Résistance. Le mot Liberté, comme jailli d'un couplet de la Marseillaise, avait éclairé un grand poème parachuté sur la France en pleine occupation (1). Honneur (selon le mot de Jean Paulhan) ou Déshonneur des poètes (selon la formule de Benjamin Péret) ? On n'aura sans doute guère le cœur d'en débattre ! Cette poésie de la Résistance – inégale, certes, dans sa forme et dans ses chances de survie – fut avant tout l'expression (qui le nierait ?) d'une profonde nécessité.

Or, on sait que la lutte pour la libération ne se termine pas en 1945. « De la Résistance à la Révolution » : C'était la devise du Combat d'Albert Camus. Ce pourrait être aussi la devise des poètes.

Serge Brindeau (1925 – 1997)

1- Le poème d'Éluard est universellement connu.

VERS L'ABOLITION DES FORMES

Joseph Guglielmi (1929)

Au temps de ses débuts à Action poétique, Joseph – alors dit Jo- Guglielmi affirmait naïvement ses convictions politiques. S'il cherchait à entrer dans la foule de Blaise Cendrars (« Le Pacific-Express traverse les strophes »), s'il se souvenait aussi d'Apollinaire, assurant par ailleurs les surréalistes de sa considération, c'était en matérialiste convaincu.

(...) Tu peux dire que tu ne crois plus au Christ (...)

D'ailleurs les astronautes montent aux cieux bien mieux que lui

Gagarine et Titov

Ce sont eux qui détiennent le record du monde

Pour la hauteur et la durée

La prière n'est plus qu'un arbre sans feuille (...)

Aujourd'hui, il semble se donner beaucoup de mal pour écrire n'importe quoi, pourvu que ce soit, en plusieurs langues ou en français, rigoureusement dépourvu de signification.

(...) Il tremble-filasse ou électeur devant de simple photographie (calculated nonseuse) of the mal animal « (expliqué par B, A, BA,) » vêtu de soie et l'oubli qui est l'envers de la figure du côté du Loth féminin.

Sur l'étendu abstraite plus haut la foule change de forme plus loin contre le rempart-bègue dans la presse : « achever l'abolition des formes... » Simul as hiscock flipped out. l'esprit. sup. (...)

Ville ouverte (Action poétique, 1958). *Au jour le jour* (Action poétique, 1962). *Aube, in Poésie – Écurie* (Seuil, 1968).

« **Bien-être** »

C'est la présence d'un être cher...
De sourires sans cesse verts
Autour de soi et en soi...
C'est des regards de printemps
Sans cesse découvrant, sans cesse ouverts
Avec dans le cœur une voix
Toujours présents et vivifiante...
Et une âme respirant la joie...
Qui aime à se propager confiante
Sur les visages aimés...
Sur les visages mélancoliques et tristes
En leur insufflant la lumière d'une main d'artiste...

Oui,... bénis soit le Bien-être...
Et l'émanation mélodieuse
De sa fraîcheur guérisseuse
Oui,... Combien de Devins et de prêtres
Ont aspiré à ta Hauteur
Ont invité leurs serviteurs
A ta grandeur, à ta chaleur ...
Seuls les initiés doués percevaient ton Unité
Et dans leur monde d'inspiration
Ils s'élevaient vers tes exhalations
S'en trouvant rapprochés des grandes divinités...

Gloire à toi,
O Ami de la Foi...

« **Mélancolie** »

Mélancolie... te de là nouveau sur mes flots
Sans gouvernail, sans matelots...
Seules tes voilà immaculées
Dansant au gré des vents
Qui me chantent une mélodie
Indistincte et lointaine...
Que répond mon cœur ferment ?
Sa vie est troublée et vaine
Oh, lassitude que tout c'la...
Allez, allez, Volonté et Sagesse
Prêtez mains fortes à ce méli-mélo !
Fuites souffles les vents de l'Allégresse
Pour faire marcher droit ce vilain-là !
Ce voilier aspirant de la peine
Et narguant les abysses d'ébène
Non, non... je ne vous retins point
Je vous prie... je l'ordonne ! Passez votre chemin !...
Je suis lasse des amarrages stériles
C'est assommant, blasant et servile !
Toujours progresser et ne point tourner en rond...
« - Car la Vie ne va pas en arrière
Ni ne s'attache avec hier - »

Solitude du soir ...

La musique m'est un encensoir ...
Qui m'enivre d'un trouble de pensées
Et ma tête se penche telle une pensée
Sur ces mains blanches et généreuses
Et telle une cassette à bijoux
Qui accueilli et recueilli toutes mes paroles les plus précieuses
Et leurs éclats les plus fous...

Solitude du soir ...

L'horizon inconnu des opprimés est-il noir ?
Mais la route est longue ...
Et le temps si court !
Ou plutôt pressé et oppressant
Et l'œil du « Tard » combien saisissant !
Ah, l'insouciant se goure !
Et pourtant la Lumière appelle !
La Vérité et le Beau ont des ailes !
Ils ne demandent qu'à être enfourchés ...
Hélas, souvent l'homme est son propre archet...

Solitude du soir ...

La musique m'est un encensoir...

Qui m'enivre d'un tumulte de pensée :

La connaissance... LA vérité... l'Amour... la Liberté...

Peignant des tableaux aux couleurs passionnées, sensées, - insensées ? -

Sur ces mains blanches et généreuses...

Evidemment... il y a l'Espoir !...

« **Ma joie** »

Comme la musique de Clayderman

Comme les mains souples et généreuses

Comme les paroles de Gibran

Comme la Nature riieuse

Est ma joie...

Comme les nymphes de l'Ida

Comme le lait d'Amalthée

Comme le sein de l'Héra

Comme la sagesse de Nérée

Est nourrissante ma joie...

Comme la flute de pan d'Hermès

- dans les mains d'Apollon –

Comme les exploits d'Héraclès

Et ses victoires en jalons

Est inspiratrice ma joie...

Mais comme la foudre du Dieu du ciel

Et la semence de Déméter

Et les sourires des mortels

Et le défi aux Filandières

Est inconstante ma joie...

Mais tels les cycles mythiques

Et les mythes de la Création

Et les étincelles magiques

Et les chansons et les passions

Est immortelle ma joie

Le vent me chante la Liberté
La brise me souffle la Tendresse
La tempête me hurle des Prouesses
La pluie m'arrose de sa Pureté.
L'écume crache la Révolte
Les flots murmurent de Nostalgie...
Les branches sifflent : Mélancolie...
Les feuilles chuchotent la Récolte.
Le magnum bouillonne d'Energie sourde
L'eau souterraine perle de Vie
Le feu défie toute Bourde
Les rayons brillent de Défi.
Le tonnerre gronde de Colère
Les mouettes fredonnant d'Aspirations...
Les nuages soupirent d'Incertitude...
La lune sourit de Gratitude.
Le noir refoule toute Ambition
Les astres font signe à Déméter
Et se sourient de Vastitude...
Dans le miroir des océans...

L'homme est pareil à ces Natures paradoxales
Tantôt Nymphe tantôt Démon, tantôt Bien tantôt Mal
Tantôt Vilain tantôt Minerve
Tantôt Mutisme tantôt Verve...
Ce sont les Métamorphoses
 Qui font vibrer la Vie...
Et les Apothéoses
 Ne s'accomplissent qu'ainsi...

Nous étions deux fleurs des champs

Dans le jardin des Espérances

Nous aspirons ensemble aux prairies immenses

A une Nature sans frontières où les murs sont absents.

Une même brise nous caressait

Un même vent nous secouait

Et la rosée nous paraît

De mille perles inspiratrices

Et nous hachions de concert nos verts calices

A chaque nouveau rayon de soleil complice

A chaque bourdonnement (d'abeille) fécond d'abeilles

A chaque chant d'oiseau ami de l'Eveil

Nous aspirons ensemble à nous épanouir

A devenir plantes grimpantes au-delà du jardin

A travers d'autres terres et grandir et murir

Telle la vigne et donneuse de bons vins

Et un jour la Nature fut élément à ma sœur

Qui n'avait cessé d'élaborer ses prairies

Petits fleur insatiable elle saisit son heure

A pleines racines, s'élança vers les plaines

« Au revoir, petite fleur, me disait son cœur

Je m'en vais vers le labour du bonheur

Continue à suivre mon chemin d'ardeur

Je t'attendrai confiante en ton sérieuse rieur

- Je viendrai

Promesse,

Et réussirai,

Volonté !

Chanteraient toutes mes fibres dorées...

A l'aube du printemps
Je sentai l'horizon
De ma fenêtre enfin ouverte
Sur la colline de ma vie verte...

Le paysage m'apparut sporadique
Étrangement prometteur
J'en respirai toutes les senteurs
Du fond « frac » et énergique...

Les parfums s'entremêlent...
Étourdissement à la fois de châtiment et de fadeur
Alors je me mis à humer avec plus de ferveur
Jusqu'à ce qu'il me parvint dans la mêlée

...Ube brise fascinante !...
A la fois plus chaude, plus fraîche que l'alentour
Mais si discrète, si douce... et pénétrante !
Qui envahit mon cœur de murmures sourds...

Alor mon regard en suivit la source
... Et quel fut mon ravissement ! A la vue d'une demoiselette
Qui penchait délicieusement son réceptacle de Violette
Me souriant avec accueil de ses pétales doux

D'un sourire innocent mais complice
Elle semblait me dire : viens !
Viens avec moi boire au sein
Du monde !... Je te montrerai le Mal et le Bien ...

Alors tout naturellement, je sortis de ma fenêtre
Guidée par son parfum et l'aimantation de son être
Une fois à sa hauteur, nos yeux se sont souris
Et pour la vie, ... je pris la main de ma vie
De ma sœur, de mon égo, de ma fleur, de mon ange
Non sans une douce sensation étrange.
Nous prime ensemble la route de la vie ...

ACTION POÉTIQUE ET GUERRE D'ALGÉRIE

Le n°12 d'*Action poétique* (décembre 1960) était consacré à la guerre d'Algérie. C'est un numéro très ouvert puisqu'il va de Guillevic à Lanza del Vasto et de Charles Dobzynski à Pierre della Faille, réunissant les partisans du combat révolutionnaire et les apôtres de l'objection de conscience.

Olivier Sten écrivait :

(...) Maitres voici longtemps déjà vous nous avez appris que la terre tourne et que la chlorophylle rend notre mort utile aux végétaux (...)

Ici rien n'a changé sinon les chiens Kabyles qui aboyaient mais ne mordaient pas.

Ils mordent sans aboyer

Leurs maitres sont à la guerre

Eux se roulent sous nos convois

PAIX A LA FLEUR NOUVELLE

Par : Louli Dahmane

LA CHAIR PROGRESSIVE

Jeune pousse pareille

A l'eau qui grossit

Pleine de ses nuages

Fruits de sans

Blancs et futurs

De toutes promesses

Que remontent nos corps

Songes des matins

Épris de sagesse et d'équité

Où le rire de nos ombres

Épousera la saveur de la terre

Dans la toile de l'univers

Le blanc immaculé

Un jeu entache

Et la liberté alors

Sera une vigne quotidienne.

POEMES PAIX

Paix en bouton de rose
Pour ton front à l'ivoire
D'un soleil levant
 Pais divisée
Unie et réunie un jour une Vie
Le temps que dure un désir de paix
Pour l'homme que nous sommes

Paix blanc ciel
Et épaule nue
Pour ton regard
Brune de velours

Paix univers entier
Paix comme de l'idylle
Pour le sang
Et la sueur de ton chemin

Paix silence homme
Silence o misère
Pour le pas
Vers l'œuvre que tu fais

Paix temps fleuri un jour
Pour ton désir vécu
Le temps que dire un homme

SILHOUETTE HUMAINE

Dans les abîmes égaux
A l'homme humilié déchiré

Sur la margelle des puits
Où se penchaient les années de mémoire

Sur la joue des matins
Qui se sont sans raison éteints

Sur les corps où s'épuise le temps

Dans la terre à l'esprit défié
La grandeur de qui est fort

Sur le cœur battant
A courir le monde
A courir le risque
En scandant PAIX
Comme un blasphème

Dans les chansons d'ivresse et d'étonnement
Sur le front de l'été renaît
Et dans la main de l'enfant qui survit
En dépit du fracas des bombes

Puis sur les rameaux fertiles

Des sues nouvelles

J'ai dessiné une silhouette humaine

Paix

Cette poignée de main

Le songe le disait

Comme le vent apporte

Une bribe de romance

Paix désirée ordée

Paix

Même pour ceux

Qui oublie d'y croire.

OMBILIC

Venir mais venir simplement
Venir simplement
Contre la distance
De désespoir Du seul désir de venir
Contre l'éloignement De peine en peine
Et la désillusion De refus en refus
Du mensonge De cris en cris
Contre le visa de n'être De braise en braise
Que putréfaction

Comme une sagesse
Comme une cassure
Un avortement
Dans le ventre métallique
De la guerre
Venus simplement
Par-delà l'ombre multiple
Qui s'abat
Par-delà les rides sans masques
Par-delà la dimension spectacle
Des sillons charnels
De la mort

Venir simplement
Sous ciel sans lieu commun
Sans aisselle ni vie pour
Naitre des cendres.

FRATERNELLE

Fraternelle

La ruche de l'abeille qui

A piqué les fleurs

D'un juillet sans fin

Fraternelle

Fraternelle

Ta chanson humaine

Qui chante vivre enfin

La cité sans ciel

Qui n'avait pas

De soleil pour vivre

Pour

Nos yeux sans remords une sagesse fraternelle

Fraternelle

La bouchée de pain

Pour nos bouches qui ont

Choisi sans haine

Un chant sans ténèbres

Fraternelle

Ta maison sans toit

Écroulée sans bruit sur

Nos corps sans armes

Fraternelle

La braise du petit bois

Qui a brulé les masques grimaçants

Et réchauffé nos mains

Multipliées sans honte.

LE FEU

Terre millénaire

Ma terre est en mal de poussière

Terre frivole ivre pour

S'être ombre de trop de chars

Terre primitive

De la terre

Partie en ruisseaux

Sous l'orage

Ma terre est une fumée

Et un arbre brule

Un arbre

Un seul arbre

Pour donner

Aux forets leur désir

Son désir

L'orage

Pour éteindre le feu

Un feu

Un seul feu

Pour réussir

Tous les arbres.

UN ESPOIR DE PLUS

Toute terre vit
De la sagesse des hommes qui
Font avancer la lumière
Et toute lumière naît
D'une raison d'y croire

Croire pour que vivre
Donne au plus bel enfant à venir
Raison de naître
D'un feu et d'un instant
Qui devient plus qu'une simple survie
Croire toujours
Jour après jour
En un jour de plus que nous
Pour apprivoiser la paix

Car vivre de croire
Dure toujours
Une vie de plus que la notre
Une ne caresse de plus que nos corps
Un pain de plus qu'un champ de blé
Une paix de plus que la guerre

Car la terre l'enfant
Tout comme la lumière

Durent toujours

Une sagesse de plus

Que nos raisons de croire

En une paix future.

FRUIT DE FEU

Il est un jardin immature
Où sur les allées immaculées
L'abus qui tonne
Tisse l'entrée de notre verger

Il est un verger en sang
Au cœur duquel
Murit l'espoir de cueillir
Un fruit qui n'ait pas
Un gout de feu.

GUICHET FERME

Tu es semblable
Au guichet fermé
Que garde l'indifférence
D'une voix sans corps
Avant d'entamer le compte de
Tes heures continues
Tu te vides mièvrement
De t conscience d'homme
En proie à une toile d'araignée

Tu signe illisiblement
Toute l'année durant
D'un nuage sans importance
Et avec ou sans lunettes
Tu es beau et unique dans
Cette cage de civilisé
Où s'exprime ta tristesse
De paperassier nostalgique

Tu as un visage perdu
Qui sacralise la peine perdue
De quelques heures de bureau
Mal dégitées
Car en secret au fond

Du guichet éteint

Tu vomis ton ombre

De spectre bureaucratique

Tu archives bien

L'envol de ton aile cassé

Et dans la poussière des coulisses

Tu n'oses pas crier

A quand

Une mairie

Sans tracasserie

Où tu signeras

Guichet ouvert

Aux heures de bureau.

ALGÉRIE

Par : RACHYDA DAHMRI

1 - au bord des trottoirs
les hommes tout en sang
gémissent doucement
elle leur appartiendra
rien ne vèlera
ils sont conscients de cela
et veulent aller au bout

PSYCHOLOGUE

2 -tu peux voyager
à travers les âmes des autres
tu as guéri toutes les âmes
mais moi mon âme à fait faute
elle ne se rétablira
que s'il dit « oui » lui

3- se jeter dans un puits
ne jamais atteindre son fond
seulement nager dans le néant

pour voir le noir
son tendre oreille
pour écarter le silence
c'est oublier !

4- bas-toi
jusqu'au bout
si c'est la vérité
crois-moi
tu auras le tout

5 – ma lettre à la vie

une lettre que tu ne liras jamais

que jamais je te l'enverrai

je la cacherai dans mes jours

et quand ma fin s'approchera

je la donnerai à mon souvenir

il dira aux autres

que tu es aussi belle que laide

aussi claire que confuse

aussi bien que mal

aussi naïve que maline

aussi longue que brève

6 - ce passé qui vit encore

résonne dans ma tête

une déchirure de silence

sur un corps blanc d'innocence

une tache rouge

il a juste voulu

qu'on lui rende

« sa » couronne

« sa » personne

« sa » liberté

aujourd'hui le tort a gagné

le corps est tombé

mais un demain de liberté
se forme de loin

7 – savoir arracher les mots

du silence

rendre tout ce qui s'est passé
une souffrance

s'enfoncer dans le temps
en fleurs

pour vivre un futur
de misère

arracher aux projets
leur espoir
mouiller le sourire
de désespoirs

charter en pleurant le regret
écrire la mort
jusqu'à s'en lasser

8 – le passé est un autre chapitre

non pas une histoire
l'oublier c'est tourner
la page ne pas

jetet le livre

9 – des étoiles des étoiles

une seule étoile

des lumières

un seul soleil

des yeux

un seul regard

des pages

pour une seule histoire

10 – ESPOIR

c'est une mélodie
qui chante la vie
qui souffre à l'oreille
le demain promis
c'est une fleur qui s'ouvre dans les airs
grandit davantage
chaque jour d'un âge
pour prendre dans l'espace
la plus grande place
qui lui appartiendra
qui sera son monde
où elle pourra étendre
ses formes et ses goûts
repérer : c'est vouloir souffrir

pour mourir

pour finir
pour enfin commencer
il dira aux autres

que tu es aussi belle que laide
aussi claire que confuse
aussi bien que mal
aussi naïve que maline
aussi longue que brève.

Avant de partir, connectez-vous à Internet et...

Notez simplement l'ebook gratuit

Pour noter le livre que vous venez de lire, il vous suffit de passer la souris sur les étoiles, vous arrivez sur la page de l'ebook et vous pouvez cliquer sur le nombre d'étoiles que vous voulez accorder au livre.



Déposez votre avis

Vous pouvez déposer votre avis en cliquant sur le bouton "Donner mon avis". Vous arrivez sur la page des avis et avec quelques lignes, vous participez en écrivant votre ressenti de l'ebook que vous venez de terminer.

[Donner votre avis](#)



Les auteurs comptent sur vous

